

# Un pari difficile

*Conjuguer sur scène cause humanitaire et ambition artistique ne va pas sans poser certains problèmes.*

*«Oiseaux de passage», créé par le Théâtre musical, en est la parfaite illustration.*

Lorsque le groupe entre dans la salle de bistrot, en jouant de la musique (accordéon, violon, contrebasse, guitare...), on est prêt à écouter toutes les histoires que ces gens de passage vont nous raconter. Et en effet, le spectacle part bien de cette manière, avec le franchissement clandestin d'une frontière vers la Turquie, dans un paysage grandiose que domine le Mont Ararat. Alors «La Fraternité», ce havre géré par le Centre social protestant au centre de Lausanne, et qui fête ses vingt ans, devient lieu de convivialité et de rencontre vraie.

Et puis, au fur et à mesure que le spectacle se déroule, l'atmosphère se transforme. Le ton est en quelque sorte moins artistique: plus social, plus politique, plus humanitaire. La forme reste belle, avec des comédiens-musiciens répartis dans la salle, qui pourraient être des personnes de l'assistance, et qui se distribuent la parole et la musique pour faire entendre la voix des opprimés. Car le thème des *Oiseaux de passage* que le Théâtre musical donne en création tourne autour de l'exil, du rejet de l'étranger, des procédures d'examen des demandes d'asile.

Le spectacle est bâti à partir d'un matériau disparate, qui va de textes lit-

téraires à des reconstitutions – par ailleurs effarantes – d'interrogatoires de requérants, en passant par divers témoignages, procès-verbaux, avec en prime un sketch clownesque, le tout parsemé d'interventions musicales. Le but est évidemment de sensibiliser au drame vécu par des milliers d'émigrés, de déracinés attirés par le «paradis helvétique», tout en montrant où se niche le fascisme ordinaire et en cernant la difficulté de communiquer.

Le propos est louable et de telles démarches sont nécessaires par les temps qui courent: on y souscrit de tout cœur et on y applaudit des deux mains. L'inconvénient reste que la manière de parler de ces graves questions demeure ici trop proche de la réalité. C'est le problème d'une démarche qui veut conjuguer cause humanitaire et ambition artistique. D'autres moyens auraient peut-être rendu le spectacle plus percutant, en lui ajoutant des dimensions que seule la partie musicale lui donne: de l'émotion, de la poésie.

**René Zahnd**

Lausanne, La Frat, place Arlaud 2, jusqu'au 12 décembre, mercredi, jeudi et vendredi à 19 h., samedi à 17 h., tél. 021/20 26 35.

9026h de Lausanne 1.12.92

Un lieu, la "Frat" (Centre Social Protestant dans la Cité de Lausanne), qui n'est pas vraiment une salle de théâtre, mais un bistrot où la clientèle parle toutes les langues, peut-être moins bien le français. Une troupe, le Théâtre musical, formé par des comédiens (Marie Perny, Heidi Kipfer, Bruno Zecca) et par le groupe musical Diatonikachromatik (Gilles Abravanel, Matthias Demoulin, Daniel Perrin), animée par un enthousiasme fou et désireuse de dire une vérité, celle des "oiseaux de passage" : les requérants d'asile. Un texte, ou plutôt des bribes de textes de tous genres: littéraires ( Jeanne Champion, Günter Wallraff, J.M.G Le Clézio, le poète afghan Majrouh), autobiographiques (témoignages de réfugiés), journalistiques (tirés de Vivre ensemble, Delfeil de Ton, L'Autre Journal), juridiques (documents et déclarations de juristes suisses), etc... La musique parcourt le monde, s'arrêtant au Kurdistan, au Zaïre, en Turquie, au Niger... et rythmant ces fragments de textes poignants par leur authenticité. Qu'est-ce qu'un requérant d'asile ? Quel est le chemin de croix qu'il a dû parcourir avant d'atterrir en Suisse ? Est-ce que nous le savons vraiment ?

Le spectacle essaie de faire le tour de la question, donnant la parole à ceux qui décident du sort des réfugiés, au médecin légal, à l'assistante sociale, aux journalistes, au poète, aux clowns (caricatures symboliques d'une certaine pensée suisse), et, bien sûr, à la victime elle-même, qui ne maîtrise pas encore la langue des autorités. Il est vrai que le sujet politique, brûlant d'actualité, est difficile et parfois dangeux à traiter. Cependant, dans une mise en scène peu ordinaire d'Armand Deladoëy, le Théâtre Musical arrive à manipuler ce "problème explosif et délicat" avec beaucoup d'intelligence et sans tomber dans une lourde diatribe contre la politique d'asile en Suisse. Plusieurs messages se dégagent de ces témoignages véridiques et sincères, dont un passage, une phrase, un mot, nous interpellent peut-être plus que d'autres :

"Le plus dur en exil, c'est l'étrange. Ici, tout est étrange, et nous sommes des étrangères.(...) Ici la source est brune et rien ne chante. En terre d'exil, nous ne savons pas marcher. En marchant nous ne savons pas ce que nous aimons sous nos pas. (...) (Majrouh, poète afghan, "Les femmes en exil")

**Laura Györök-Costas**

Décembre 32  
Séance 1/2011

# Des baladins disent et chantent la condition des déracinés

Le Théâtre musical présente à la Fraternité de Saint-Martin, à Lausanne, «Les oiseaux de passage». Un spectacle de cabaret drôle et tragique qui dit, avec intelligence et poésie, la vie des réfugiés, en Suisse et ailleurs.



...ipe musicale et dramatique  
Oiseaux de passage. DR

Lieu d'accueil et de rencontre, le croisement de nationalités, la «Frat» (caféteria du Centre social protestant à la place Arlaud) semble un lieu tout désigné pour recevoir «Les oiseaux de passage», cabaret conçu par Heidi Kipfer et Marie Perny, avec la participation d'Armand Deladoey, Henri Barbier et Christian Michaud.

Ce spectacle consacré à la condition du réfugié — en Suisse, surtout, et ailleurs — est en prise avec l'actualité, important à monter et à voir, ici et maintenant. De plus il évite un didactisme trop pesant, remplaçant, par la poésie et l'émotion, ce qui pourrait être une fastidieuse leçon de morale — sans

pour autant édulcorer le propos; et démontrant par là que le théâtre, dans sa spécificité, reste un moyen privilégié de transmettre et de toucher.

## Nostalgie et révolte

Les comédiens-musiciens (Gilles Abravanel, Mathias Demoulin, Heidi Kipfer, Daniel Perrin, Marie Perny et Bruno Zecca) évoquent une poignée de Tsiganes évadés d'un pays de l'Est, éternels baladins, émigrés porteurs d'histoires nostalgiques de coins de terre perdus. Leur musique aussi, accordeons, violon et contrebasse, évoque quelque cabaret enfumé «aux bouffées afghanes...» L'espace du

café est complètement utilisé, les comédiens circulent entre les tables, s'exilent, se racontent, s'enfuient et s'opposent d'un bout à l'autre du bistrot. L'éclairage vient du dehors, diffusant une lumière poudrée, presque surréelle.

## Histoires de vies

Entre les morceaux: des textes, des mots qui disent avec violence ou humour, avec scandale ou poésie le mal du pays, la torture, les interrogatoires, l'incertitude de l'avenir ou la xénophobie. C'est le parcours sans issue d'un réfugié africain, ou celui, clandestin, des passeurs de frontière. La mélancolie de l'exil (Majrouh, chant d'er-

rance) côtoie l'inhumanité des documents administratifs; des articles de journaux (L'autre journal, Delfeil de Ton) alternent avec des récits de réfugiés. Le Clézio («Le livre des fuites»), Gunter Wallraff («Tête de Turc»), Jeanne Champion (récits de «Pari») et de «Monsieur Bagazza») sont autant d'éléments de ce collage. Les textes sont dits, joués, sur des rythmes divers — quasi musicaux — et le spectacle se déploie simple, sensible et intelligent.

Eléonore Sulser □

A voir à la Fraternité, place Arlaud 2, Lausanne, les mercredi, jeudi et vendredi à 19 h, samedi à 17 h jusqu'au 12 décembre. Locations: (021) 20 26 35.